

## Chapitre II

### SE FAIRE PETIT POUR BIEN VOIR

#### Introduction

« Seigneur, mon cœur ne s'enfle pas, **mes yeux ne se haussent pas**, je ne m'insinue pas (ne m'occupe pas) dans des grandeurs et des merveilles de trop pour moi. Loin de là, **j'ai fait mon âme égale et silencieuse comme un nourrisson sur sa mère**, comme un nourrisson en moi est mon âme. **Espère le Seigneur**, Israël, maintenant et à jamais » (Ps 130 (131), 1-3). Si nous voulons comprendre de quelle manière nous devons purifier notre intention en vue de favoriser « l'épanouissement » de notre espérance (cf. He 6, 11), il nous faut revenir à l'attitude du tout petit enfant<sup>1</sup>. Le tout-petit qui se tient « sur sa mère » vit de la communion d'amour qui l'unit à sa mère, il y trouve toute sa joie. « Naître d'en haut » pour « être capable de voir le Royaume de Dieu » (cf. Jn 3, 3) signifie « se convertir et devenir comme des petits enfants » (cf. Mt 18, 3) pour mettre toute sa joie dans la communion d'amour avec notre vrai Père du ciel. « Chercher d'abord le Royaume de Dieu » (cf. Mt 6, 33), c'est désirer cette communion d'amour comme notre vrai bonheur. Dieu, en effet, nous a créés, dès l'origine, pour vivre d'une vie d'amour qui est participation à l'échange d'amour éternel qui se vit entre Lui et son Fils.

Néanmoins, même si humainement, nous cherchons sans cesse, d'une manière ou d'une autre, à « aimer » et à « être aimés », nous sommes incapables, par nous-mêmes, de mettre tout notre cœur dans cette communion divine d'amour que Dieu nous offre. Nous pouvons en avoir le désir sincère, mais il ne faut pas prendre ce désir pour la réalité, pour ce que nous vivons effectivement. Avant que Dieu puisse être tout pour nous dans la vie, il y a tout un long chemin de désencombrement qui est nécessaire pour une pleine ouverture de notre cœur à l'Amour divin. Il est bon d'en prendre conscience au moment où nous voudrions réfléchir à ce qui dépend effectivement de nous pour vivre au mieux notre effort de purification. Ici, il est bon de distinguer **deux niveaux de conversion** : d'une part **l'effort de conversion au quotidien** que nous pouvons vivre en chacune de nos démarches en tâchant de purifier l'intention profonde qui l'anime, et d'autre part **ce long chemin de purification de notre cœur** qui ne peut se faire que par étapes successives. Ce qui nous intéresse dans ce cours, c'est l'effort concret que nous pouvons faire au jour le jour en attendant d'être établis dans l'état de pureté du cœur. Nous allons maintenant tâcher de le préciser dans la lumière de cette voie d'enfance que le Christ nous a enseignée.

---

<sup>1</sup> Comme nous l'avons mis en évidence dans le dernier cours de la première partie, c'est en suivant une voie d'enfance que nous pouvons favoriser le développement des vertus théologiques en nous.

## 1. Purifier notre intention en entrant dans un esprit d'obéissance

« Ne vous amassez point de trésor sur la terre (...). Mais **amassez-vous des trésors dans le ciel** (...). Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (cf. Mt 6, 19-21). Il y a un ciel dans notre cœur, c'est ce Royaume d'amour qui est « au-dedans de nous » (cf. Lc 17, 21) et que nous découvrons progressivement comme notre vrai trésor. Dans nos actions, en quoi pouvons-nous amasser des trésors dans le ciel ? C'est en faisant la volonté du Père selon la parole du Christ : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des cieux, mais **c'est en faisant la volonté de mon Père** qui est dans les cieux » (Mt 7, 21). Nous savons, en effet, que tout acte d'obéissance à la volonté du Père nous fait entrer dans une intimité plus profonde avec le Christ selon sa promesse : « Car **quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère** » (cf. Mt 12, 50). Nous ne sommes pas d'abord sur terre pour faire des choses, mais pour aimer<sup>2</sup>. **Toutes nos activités peuvent et doivent être au service de notre vie d'amour**, d'intimité avec Dieu<sup>3</sup>. Il suffit pour cela que nous les vivions dans un esprit d'obéissance, comme **la matière d'une soumission** à la volonté divine dans les petites comme dans les grandes choses à faire ou à supporter.

Nous pouvons mieux comprendre ici en quoi consiste la pureté d'intention que Dieu attend de nous dans nos démarches pour nous donner sa lumière. Même si Dieu n'est pas encore tout pour nous dans la vie, nous pouvons néanmoins déjà **nous efforcer de désirer par-dessus tout l'accomplissement de la volonté divine** en considérant cette volonté comme l'unique absolu de notre vie. Il y a là un effort de conversion au quotidien<sup>4</sup> qui dépend de nous en attendant le jour où, morts à nous-mêmes et au monde, nous n'aurons plus la force, plus le goût de désirer autre chose que ce pur accomplissement de la volonté de Dieu<sup>5</sup>. Il est important de percevoir ici que **notre intention de faire la volonté de Dieu n'a de sens qu'à l'intérieur de la recherche du Royaume de Dieu**, c'est-à-dire d'un désir d'amour et de communion. Nous nous efforçons de demeurer à l'écoute du désir de Dieu parce que nous cherchons à entrer dans une relation d'amour avec Lui. Sans cela, il n'y aurait pas de réelle conversion du

---

<sup>2</sup> Nous ne sommes pas d'abord sur terre pour accomplir des œuvres à travers lesquelles nous pourrions développer nos talents et « nous réaliser nous-mêmes » en trouvant notre place en ce monde. Nous sommes sur terre pour entrer dans un Royaume d'amour qui « n'est pas de ce monde » (cf. Jn 18, 36) et que le monde « ne connaît pas » (cf. 1 Jn 3, 1). Nous ne sommes pas sur terre pour nous y installer en amassant des trésors, mais pour nous en détacher en tournant notre cœur vers une autre réalité.

<sup>3</sup> C'est ainsi qu'elles pourront en même temps le glorifier, c'est-à-dire laisser transparaître la beauté du Royaume aux yeux des hommes.

<sup>4</sup> Cet effort de conversion commence par « accepter tout ce qui nous arrive » (cf. Si 2, 4) « de la main de Dieu » comme l'a souligné le Concile (cf. *Lumen Gentium*, n° 41, § 7). **Si nous voulons y voir clair, commençons par accepter ce qui est dans la foi.**

<sup>5</sup> Comme l'exprime la petite Thérèse quand elle dit : « (...) **c'est l'amour seul qui m'attire...** je ne puis plus rien demander avec ardeur excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle. (...) Oh ! Qu'elle est douce la voie de l'Amour !... **Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon, la volonté du Bon Dieu !...** » (Ms A, 83r°; 84v°). Cela suppose que l'âme, morte à ce qui nourrit le monde, ne vive plus que de cette vie d'amour avec Dieu, comme le tout-petit « sur sa mère ».

cœur dans notre volonté d'obéissance<sup>6</sup>. Se convertir, en effet, signifie d'abord faire retour à Dieu, se tourner vers Lui du plus profond de notre cœur en mettant notre bonheur en Lui. En entrant dans un esprit d'obéissance, nous profitons de ce que nous avons à faire et à supporter pour nous tourner davantage encore vers Dieu dans « l'offrande de notre corps » (cf. Rm 12, 1)<sup>7</sup> : « Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté » (cf. He 10, 7).

## 2. Le nécessaire détachement des œuvres

« Beaucoup me diront en ce jour-là : “Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ?” (...) Alors je leur dirai en face : “Jamais je ne vous ai connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité” » (cf. Mt 7, 22-23). Tant que notre cœur n'est pas vraiment purifié, il y a **un danger permanent à vouloir faire des choses pour Dieu sans vraiment se remettre devant sa volonté**<sup>8</sup>. Nous tombons alors fatalement, sans y prendre garde, dans l'iniquité, faute de la lumière de l'Esprit. Dieu, en réalité, ne nous demande pas de nous efforcer de faire des choses pour Lui, Il nous demande, par contre, de nous convertir afin qu'Il puisse, par son Esprit, faire ses œuvres en nous et à travers nous. Il a besoin de notre obéissance filiale<sup>9</sup> parce que c'est elle le véritable « sacrifice » (cf. 1 Sm 15, 22), c'est elle qui nous unit à la Croix de son Fils et Lui permet d'accomplir l'œuvre de la Rédemption dans le monde selon ses voies mystérieuses. Le signe que nous sommes parvenus à purifier notre intention en mettant notre cœur dans l'obéissance elle-même, **c'est que nous ne tenons pas plus à faire une chose qu'une autre**<sup>10</sup>. Nous désirons seulement plaire à Dieu en épousant son bon plaisir dans la certitude que seul l'amour compte<sup>11</sup>. L'Esprit de vérité peut alors librement nous donner la lumière pour discerner quelle est concrètement cette volonté de Dieu sur nous. À l'inverse, celui qui demeure enfermé dans un « vouloir faire des choses pour Dieu » va se mettre à faire telle ou telle chose en pensant – un peu rapidement<sup>12</sup> – que c'est la volonté de Dieu. Il agit ainsi de lui-même à son insu parce qu'en réalité, c'est le besoin de faire des choses, son attachement à telle ou telle œuvre

---

<sup>6</sup> On peut, hélas, constater cela chez les intégristes de toute religion qui veulent à tout prix faire la volonté de Dieu sans pour autant convertir leur cœur à l'Amour divin.

<sup>7</sup> En dehors de ce sincère et primordial effort de conversion de notre cœur, notre « volonté de faire la volonté de Dieu » risque de dévier en une forme de « **zèle pour Dieu mal éclairé** » (cf. Rm 10, 3) au sens où nous mettons notre cœur dans ces œuvres mêmes au lieu de le mettre en Dieu. Ainsi « Israël qui poursuivait une loi de justice, n'a pas atteint la Loi. Pourquoi ? Parce que, au lieu de recourir à la foi, **ils comptaient sur les œuvres** » (cf. Rm 9, 31-32).

<sup>8</sup> Comme l'histoire du roi Saül nous en donne l'exemple (cf. 1 Sm 15, 1-23).

<sup>9</sup> « **Dieu aime plus en vous le moindre degré d'obéissance et de soumission que tous ces services que vous pensez lui rendre** » (Saint Jean de la Croix, *Maximes*, n° 19).

<sup>10</sup> Nous rejoignons ici la spiritualité ignacienne de l'« **indifférence** ».

<sup>11</sup> Alors que sa sœur Céline lui disait : « Ce que j'envie en vous, ce sont vos œuvres. Je voudrais aussi faire du bien, composer de belles choses qui fassent aussi aimer le bon Dieu ! », la petite Thérèse répondit : « **Il ne faut pas attacher son cœur à cela**. Croyez-moi, écrire des livres de piété, composer des prières sublimes, faire des œuvres d'art... Oh ! non, devant notre impuissance, il faut offrir les œuvres des autres (...) et de cette impuissance ne jamais nous faire de peine, mais **s'appliquer uniquement à l'amour** » (*Conseils et souvenirs*, p. 62).

<sup>12</sup> C'est-à-dire en fait sans vraiment nous poser la question au plus profond de notre cœur. Nous sommes tellement sûrs que c'est utile pour Dieu que la question ne se pose pas en réalité.

qui l'anime et non le souci sincère de se conformer au désir de son Père céleste. Il croit faire beaucoup en se fatiguant beaucoup pour Dieu, mais en vérité, il ne fait rien de bon pour le Royaume, n'étant pas ajusté à la volonté divine.

« Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : “**Nous sommes des serviteurs inutiles**” (...) » (cf. Lc 17, 10). Si nous voulons que Dieu puisse nous éclairer, il faut **nous détacher de nos œuvres**, de ce que nous faisons pour Lui en pensant bien faire. Il est plus important d'aimer et d'obéir que de faire. Préférer Dieu, la communion avec Dieu à nos œuvres pour Dieu, cela fait partie de cette conversion quotidienne que Dieu attend de nous. Il est nécessaire pour cela de nous détacher du résultat de nos actions. Tant que nous croyons pouvoir faire quelque chose d'utile pour Dieu selon nos calculs humains, nous ne sommes pas dans l'attitude du serviteur qui « ne sait pas ce que fait son maître » (cf. Jn 15, 15), mais bien plutôt dans l'attitude de celui qui décide lui-même de ce qu'il va faire en fonction du gain escompté, de ce qu'il espère pouvoir réaliser. Dieu ne nous demande pas de nous décider en fonction de ce que nous imaginons pouvoir accomplir pour Lui. « Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? » (Rm 11, 34.) **Nous ne savons pas ce qu'il fera avec ce que nous faisons et nous ne devons pas chercher à le savoir**. L'Esprit veut nous donner la lumière sur ce que nous avons à faire sans que nous connaissions les desseins de Dieu. Il nous les dévoilera en son temps selon le bon plaisir de Dieu, mais il ne veut pas nous enlever **le mérite d'une obéissance aveugle qui trouve dans l'amour même sa propre fin**.

### 3. Se faire tout-petit pour obtenir la lumière

Il faut accepter cette pédagogie de Dieu sur nous plutôt que de nous poser des questions que nous n'avons pas à nous poser pour en arriver à faire des choses que nous n'avons pas à faire : « Je ne m'insinue pas dans des grandeurs et des merveilles de trop pour moi » (Ps 130, 1). **Nous n'avons pas à chercher ce que nous pourrions faire de bien pour Dieu. Nous n'avons même pas à nous torturer l'esprit pour savoir quelle est sa volonté**<sup>13</sup>. Nous avons seulement à nous enfoncer dans une attitude de prière et d'obéissance en attendant la lumière divine. Patience. Ne sommes-nous pas ses enfants ? **Le tout-petit**, lui, **n'est pas préoccupé de faire des choses pour ses parents**, il est de toute façon incapable de rien faire, mais il cherche par contre à leur plaire en tout, dépendant en tout de leur bon plaisir. Si nous demeurions vis-à-vis de notre Père dans les dispositions du petit enfant qui cherche à plaire purement et simplement, nous marcherions toujours dans la lumière de l'Esprit que « Dieu donne à ceux qui Lui obéissent » (cf. Ac 5, 12) : « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi ; **il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît** » (cf. Jn 8, 28-29).

---

<sup>13</sup> Nous passons beaucoup trop de temps à vouloir discerner quelle est la volonté de Dieu alors que cela ne dépend pas de nous mais de l'Esprit. Nous avons peu de patience par contre pour « **attendre en silence** » (cf. Lm 3, 26) « comme un nourrisson contre sa mère » sa lumière pour guider nos pas.

« **Il** (le Seigneur) **dirige les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles son chemin** » (Ps 24 (25), 9). La sagesse « se tient à distance de l'orgueil » (Si 15, 8), mais « chez les humbles se trouve la sagesse » (Pr 11, 2). Si nous voulons que Dieu puisse nous enseigner ses chemins, commençons dans toutes nos démarches à nous faire petits devant lui. Nous sommes incapables de rien, c'est Lui qui fera tout par la lumière et la force de son Esprit. Ne nous prenons pas au sérieux dans nos actions comme si le salut dépendait de nos efforts à faire ceci ou cela. Ne prétendons rien être comme si nous avions quelque chose à prouver : « Si quelqu'un estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il se fait illusion » (Ga 6, 3). Souvenons-nous de notre fin, de notre prédestination à l'amour : « **Dans tout ce que tu fais, souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais** » (Si 7, 36). L'amour seul compte et il ne se laisse pas mesurer à la grandeur des choses que nous faisons. Bien au contraire, il peut y avoir plus d'amour vrai dans les tâches les plus humbles, faites par pure obéissance. Aussi bien, quand nous ne savons pas si nous devons faire ceci ou cela, « **humilions-nous sous la puissante main de Dieu** » (cf. 1 P 5, 6) en nous laissant « attirer plutôt vers ce qui est humble » (cf. Rm 12, 16), en choisissant de préférence « la dernière place », ce qui est sans éclat, dans l'espérance que l'Esprit ne manquera pas alors de nous faire « monter plus haut » (cf. Lc 14, 10) sur un chemin d'amour et de lumière.